

Il faut lire Jacques Bellefroid



PHOTO MONNIER

■ Il a l'air tout droit sorti d'une pièce de Cocteau, avec ses cheveux blond-roux, sa mèche à la Jean Marais et son impatience de dandy paresseux. Entre deux quintes de toux, Jacques Bellefroid, la cinquantaine élégante, rallume une gauloise et consent à évoquer son passé. Un passé presque entièrement contenu dans *le Voleur du temps*. Car ce roman d'apprentissage est un récit autobiographique.

Le jeune externe du roman entend, dès ses débuts dans la vie, dominer l'écriture, discipline rebelle et inavouable entre toutes. Sa première forfaiture, il la signe à la craie rouge dans les latrines du lycée. Un «merde» triomphal, scandaleux, tracé sans la moindre hésitation, le consacre auteur à part entière à l'âge où ses camarades visent la carrière de pompier.

Affirmant très tôt son identité de hors-la-loi, l'enfant solitaire n'en finit pas de chaparder des morceaux de vie, des visions gourmandes (le congolais convoité chez le pâtissier est un régal), des flâneries buissonnières, bref, tout ce qui fait le butin du contemplatif: «*Je volais du temps, écrit-il. Et ce temps, je me rendais très bien compte que j'en faisais l'usage le plus interdit puisque je n'en faisais rien.*»

Tour à tour ironique, mélancolique, féroce ou burlesque, Bellefroid (qui évoque parfois le Vialatte de *Battling le ténébreux*) dépeint comme personne les professeurs maniaques, les condisciples mythomanes ou les préfets sadiques. Sa classe de l'après-guerre fleure bon le pupitre rugueux, la craie cassée et le poêle du dernier rang. On s'en extirpe presque à regret pour suivre l'auteur dans ses pérégrinations mondaines et littéraires. Et là, foin d'indulgence pour les plumes couronnées!, Bellefroid, le cancre surdoué, jette des boules puantes dans le respectable dortoir des grands. Jean Cocteau, qui fut le destinataire des premières poésies du débutant et qui contribua à leur publication à la NRF, apparaît furtivement. Introduit dans le saint des saints littéraires, le poète traqueur scrute l'assistante lettrée et confond Jean Paulhan, «*à cause des épais chandails de laine dont cette personne était couverte*», avec une «*dame âgée, souriante et sévère*».

Il faut lire *le Voleur du temps* comme un